

Alfred Jarry

**UBU
COCU**

1897

*édité par la bibliothèque
numérique romande
www.ebooks-bnr.com*

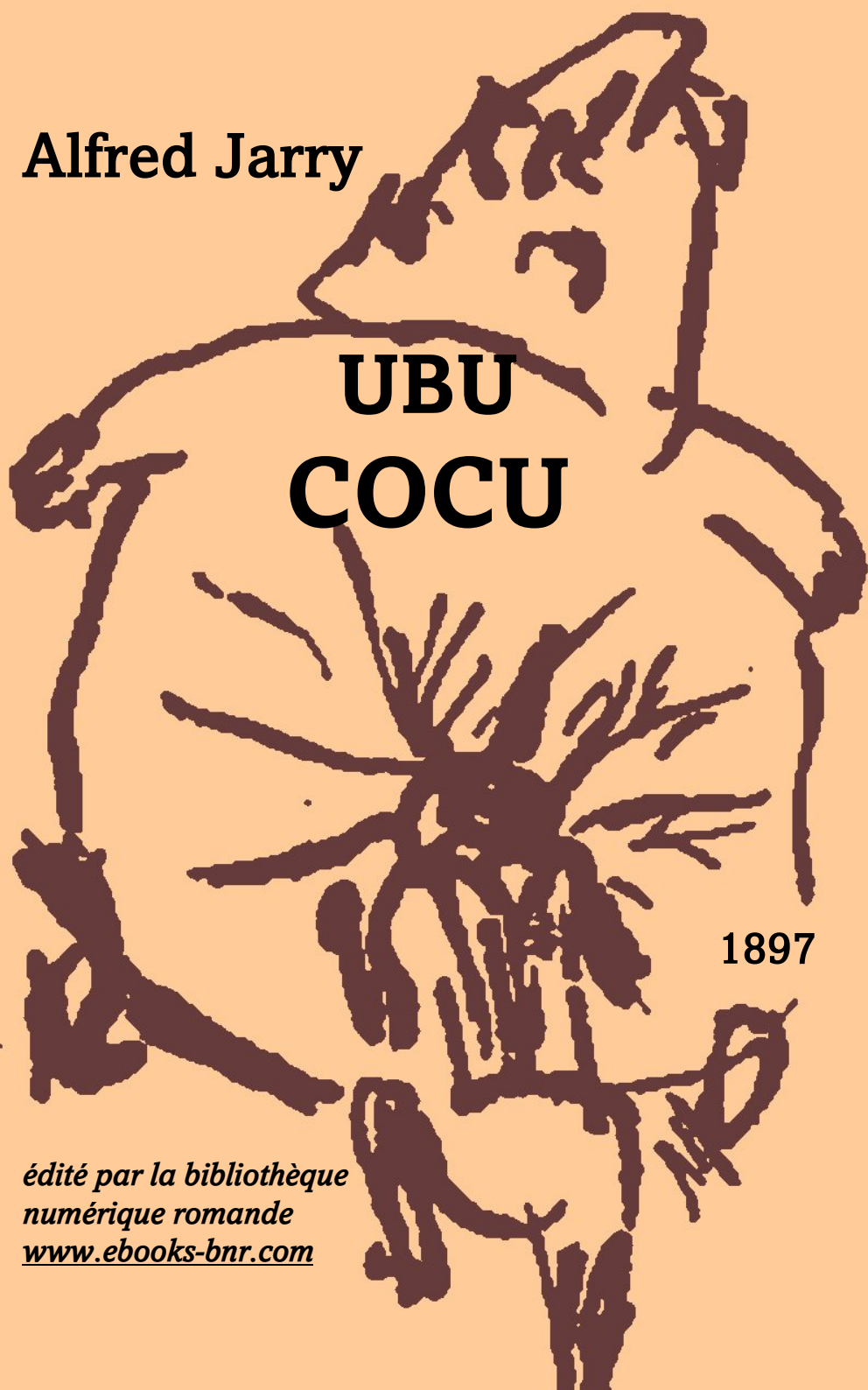


Table des matières

UBU COCU.....	5
PERSONNAGES	5
ACTE PREMIER	6
SCÈNE PREMIÈRE.....	6
SCÈNE II.....	7
SCÈNE III	8
SCÈNE IV.....	11
SCÈNE V.....	14
SCÈNE VI.....	17
SCÈNE VII	20
ACTE II	22
SCÈNE PREMIÈRE.....	22
SCÈNE II.....	24
SCÈNE III	26
SCÈNE IV.....	29
SCÈNE V.....	33
ACTE III	35
SCÈNE PREMIÈRE.....	35
SCÈNE II.....	36
SCÈNE III	41
SCÈNE IV.....	45
SCÈNE V.....	48
ACTE IV	51
SCÈNE PREMIÈRE.....	51

SCÈNE II.....	52
SCÈNE III	53
SCÈNE IV.....	56
SCÈNE V.....	56
ACTE V	58
SCÈNE PREMIÈRE.....	58
SCÈNE II.....	61
SCÈNE III	64
SCÈNE IV.....	65
UBU COCU OU L'ARCHÉOPTÉRYX	
<i>(fragments)</i>	67
ACTE PREMIER.....	68
SCÈNE PREMIÈRE.....	68
SCÈNE II.....	69
SCÈNE III	73
SCÈNE IV.....	74
SCÈNE V.....	76
ACTE IV	78
SCÈNE IV.....	78
ACTE V	81
SCÈNE II.....	81
SCÈNE III	82
SCÈNE IV.....	84
SCÈNE V.....	85
SCÈNE VI.....	86
SCÈNE VII	88

SCÈNE VIII	89
SCÈNE IX.....	90
SCÈNE X.....	91
SCÈNE XI.....	92

Ce livre numérique.....	95
--------------------------------	-----------

UBU COCU

Cinq actes¹

PERSONNAGES

PÈRE UBU

SA CONSCIENCE

MÈRE UBU

ACHRAS

REBONTIER

MEMNON

LES TROIS PALOTINS

LE SAVETIER SCYTOTOMILLE

LE CROCODILE

UN LARBIN

UN CHIEN À BAS DE LAINE

La scène se passe chez Achras. Deux portes latérales, une porte au fond s'ouvrant dans un cabinet.

¹ Cette première version a été publiée par l'Édition des Trois Collines, Genève-Paris, 1944, selon la représentation des marionnettes du Théâtre des Phynances. (BNR.)

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

ACHRAS

Ô mais c'est qué, voyez-vous bien, je n'ai point sujet d'être mécontent de mes polyèdres : ils font des petits toutes les six semaines, c'est pire que des lapins. Et il est bien vrai de dire que les polyèdres réguliers sont les plus fidèles et les plus attachés à leur maître ; sauf que l'Icosaèdre s'est révolté ce matin et que j'ai été forcé, voyez-vous bien, de lui flanquer une gifle sur chacune de ses faces. Et que comme ça c'était compris. Et mon traité, voyez-vous bien, sur les mœurs des polyèdres qui s'avance : n'y a plus que vingt-cinq volumes à faire.

SCÈNE II

ACHRAS, un Larbin.

LE LARBIN

Monsieur, y a z'un bonhomme qui veut parler à Monsieur. Il a arraché la sonnette à force de tirer dessus, il a cassé trois chaises en voulant s'asseoir.

Il lui remet une carte.

ACHRAS

Qu'est-ce qué c'est que ça ? Monsieur Ubu, ancien roi de Pologne et d'Aragon, docteur en pataphysique. Ça n'est point compris du tout. Qu'est-ce qué c'est que ça, la pataphysique ? Enfin, c'est égal, ça doit être quelqu'un de distingué. Je veux faire acte de bienveillance envers cet étranger en lui montrant mes polyèdres. Faites entrer ce Monsieur.

SCÈNE III

ACHRAS, UBU,

en costume de voyage, portant une valise.

PÈRE UBU

Cornegidouille ! Monsieur, votre boutique est fort pitoyablement installée : on nous a laissé carillonner à la porte pendant plus d'une heure ; et lorsque messieurs vos larbins se sont décidés à nous ouvrir, nous n'avons aperçu devant nous qu'un orifice tellement minuscule, que nous ne comprenons point encore comment notre gidouille est venue à bout d'y passer.

ACHRAS

Ô mais c'est qué, excusez : je ne m'attendais point à la visite d'un aussi gros personnage... sans ça, soyez sûr qu'on aurait fait élargir la porte. Mais vous excuserez l'embarras d'un vieux collectionneur, qui est en même temps, j'ose le dire, un grand savant.

PÈRE UBU

Ceci vous plaît à dire, Monsieur, mais vous parlez à un grand pataphysicien.

ACHRAS

Pardon, Monsieur, vous dites ?...

PÈRE UBU

Pataphysicien. La pataphysique est une science que nous avons inventée et dont le besoin se faisait généralement sentir.

ACHRAS

Ô mais c'est qué, si vous êtes un grand inventeur, nous nous entendrons, voyez-vous bien ; car entre grands hommes...

PÈRE UBU

Soyez plus modeste, Monsieur ! Je ne vois d'ailleurs ici de grand homme que moi. Mais puisque vous y tenez, je condescends à vous faire un grand honneur. Vous saurez que votre maison nous convient, et que nous avons résolu de nous y installer.

ACHRAS

Ô mais c'est qué, voyez-vous bien...

PÈRE UBU

Je vous dispense des remerciements. – Ah ! à propos, j’oubliais : comme il n’est point juste que le père soit séparé de ses enfants, nous serons incessamment rejoint par notre famille Madame Ubu, nos fils Ubu et nos filles Ubu. Ce sont des gens fort sobres et fort bien élevés.

ACHRAS

Ô mais c’est qué, voyez-vous bien, je crains de...

PÈRE UBU

Nous comprenons : vous craignez de nous gêner. Aussi bien ne tolérerons-nous plus votre présence ici qu’à titre gracieux. De plus, pendant que nous inspecterons vos cuisines et votre salle à manger, vous allez aller chercher nos trois caisses de bagages, que nous avons omises dans votre vestibule.

ACHRAS

Ô mais c’est qué – y a point d’idée du tout de s’installer comme ça chez les gens. C’est une imposture manifeste.

PÈRE UBU

Une posture magnifique ! Parfaitement, Monsieur, vous avez dit vrai une fois en votre vie.

Achras sort.

SCÈNE IV

PÈRE UBU, *puis* sa Conscience.

PÈRE UBU

Avons-nous raison d'agir ainsi ? Cornegidouille, de par notre chandelle verte, nous allons prendre conseil de notre Conscience. Elle est là, dans cette valise, toute couverte de toiles d'araignée. On voit bien qu'elle ne nous sert pas souvent.

Il ouvre la valise. Sort la Conscience sous les espèces d'un grand bonhomme en chemise.

LA CONSCIENCE

Monsieur, et ainsi de suite, veuillez prendre quelques notes.

PÈRE UBU

Monsieur, pardon ! nous n'aimons point à écrire, quoique nous ne doutions pas que vous ne deviez

nous dire des choses fort intéressantes. Et à ce propos je vous demanderai pourquoi vous avez le toupet de paraître devant nous en chemise ?



LA CONSCIENCE

Monsieur, et ainsi de suite, la Conscience, comme la vérité, ne porte habituellement pas de chemise. Si j'en ai arboré une, c'est par respect pour l'auguste assistance.

PÈRE UBU

Ah çà, monsieur ou madame ma Conscience, vous faites bien du tapage. Répondez plutôt à cette question : ferai-je bien de tuer Monsieur Achras, qui a osé venir m'insulter dans ma propre maison ?

LA CONSCIENCE

Monsieur, et ainsi de suite, il est indigne d'un homme civilisé de rendre le mal pour le bien. Monsieur Achras vous a hébergé, Monsieur Achras vous a ouvert ses bras et sa collection de polyèdres, Monsieur Achras, et ainsi de suite, est un fort brave homme, bien inoffensif, ce serait une lâcheté, et ainsi de suite, de tuer un pauvre vieux incapable de se défendre.

PÈRE UBU

Cornegidouille ! Monsieur ma Conscience, êtes-vous sûr qu'il ne puisse se défendre ?

LA CONSCIENCE

Absolument, Monsieur. Aussi serait-il bien lâche de l'assassiner.

PÈRE UBU

Merci, Monsieur, nous n'avons plus besoin de vous. Nous tuerons Monsieur Achras, puisqu'il n'y a pas de danger, et nous vous consulterons plus souvent, car vous savez donner de meilleurs conseils que nous ne l'aurions cru. Dans la valise !

Il la renferme.

LA CONSCIENCE

Dans ce cas, Monsieur, je crois que nous pouvons, et ainsi de suite, en rester là pour aujourd'hui.

SCÈNE V

PÈRE UBU, ACHRAS, le Larbin.

Achras entre à reculons, saluant d'effroi devant les trois caisses rouges poussées par le Larbin.

PÈRE UBU, au Larbin.

Va-t'en, sagouin. – Et vous, Monsieur, j'ai à vous parler. Je vous souhaite mille prospérités et je

viens quémander de votre bonne grâce un service d'ami.

ACHRAS

Tout ce qué, voyez-vous bien, on peut attendre d'un vieux savant qui a consacré, voyez-vous bien, à étudier les mœurs des polyèdres soixante ans de sa vie.

PÈRE UBU

Monsieur, nous avons appris que Madame Ubu, notre vertueuse épouse, nous trompe indignement avec un Égyptien nommé Memnon, qui cumule les fonctions d'horloge à l'aurore, la nuit de vidangeur au tonneau, et le jour, de nous faire cocu. Nous avons projeté de tirer de lui, cornegidouille ! une terrifique vengeance.

ACHRAS

Pour ce qui est de ça, voyez-vous bien, Monsieur, que vous êtes cocu, je vous approuve.

PÈRE UBU

Nous avons donc résolu de sévir. Et nous ne voyons rien de plus convenable, pour châtier l'infâme, que le supplice du pal.

ACHRAS

Pardon, je ne vois pas bien encore, voyez-vous bien, comment je peux vous être utile.

PÈRE UBU

De par notre chandelle verte, Monsieur, désirant ne rater point notre œuvre de justice, nous serions ravi qu'un homme respectable essayât préparatoirement le pal, afin de voir s'il fonctionne bien.

ACHRAS

Ô mais c'est qué, voyez-vous bien, jamais de la vie. C'est trop fort. Je regrette, voyez-vous bien, de ne pouvoir vous rendre ce petit service ; mais y a point d'idée du tout. Vous m'avez volé ma maison, voyez-vous bien, vous m'avez foutu à la porte, et maintenant vous voulez me mettre à mort, ô bien alors, vous abusez.

PÈRE UBU

Ne vous désolez pas, Monsieur notre ami. Ceci était simplement une plaisanterie. Nous reviendrons quand vous aurez entièrement cessé de manifester de la terreur.

Il sort.

SCÈNE VI

ACHRAS, puis les trois Palotins sortant des caisses.

LES TROIS PALOTINS

*C'est nous les Palotins,
C'est nous les Palotins,
On a des gueul's d' lapins,
Mais ça n'empêche pas
Qu'on est sal'ment calé
Pour tuder les Rentiers.
C'est nous les Pa,
C'est nous les Tins,
C'est nous les Palotins.*

MERDANPO

*Dans de grandes boît's en fer-blanc
Empilés la semaine entière,
C'est le dimanche seulement
Qu'on peut respirer le libre air.
L'oreille au vent, sans s'épater,
On marche d'un pas assuré
Et les gens qui nous voient passer
Nous prennent pour des militaires.*

LES TROIS

C'est nous les Palotins, etc.

MOUSCHED-GOGH

*Chaqu' matin nous nous réveillons
À forc' de coups d'pied dans l'derrière ;
Puis il faut descendre à tâtons
Tout en bouclant nos gibecières.
Tout l'est' du jour, à coups d'marteau
On cass' des gueul's en mill' morceaux
Et l'on rapporte au Père Ubé
L'argent des gens qu'on a tudés.*

LES TROIS

C'est nous les Palotins, etc.

Ils dansent. Achras horrifié tombe assis sur une chaise.

QUATREZONEILLES

*Dans un grotesque accoutrement
Nous parcourons la ville entière
Afin d'casser la gueule aux gens
Qui n'ont pas l'bonheur de nous plaire.
Nous boulottons par une charnière,
Nous pissons par un robinet
Et nous respirons l'atmosphère
Au moyen d'un tub' recourbé !*

LES TROIS

C'est nous les Palotins, etc.

Ronde autour d'Achras.

ACHRAS

Ô mais c'est qué, voyez-vous bien, c'est absurde, y a point d'idée du tout.

Le pal surgit sous sa chaise.

Ô bien alors, ça n'est point compris. Si vous étiez mes polyèdres, voyez-vous bien... Ayez pitié d'un malheureux savant... Voyez... voyez-vous bien. Y a point d'idée !

Il est empalé et élevé en l'air malgré ses hurlements.

Il fait nuit noire.

LES PALOTINS, fouillant les meubles et en retirant des sacs de phynance.

Donnez finance – au Père Ubu. Donnez toute la finance – au Père Ubu. Qu'il n'en reste rien – et que pas un sou – n'échappe – aux grigous – qui viennent la chercher. Donnez toute la finance – au Père Ubu !

Rentrant dans leurs caisses.

C'est nous les Palotins,
etc.

Achras perd connaissance.

SCÈNE VII

ACHRAS, empalé, PÈRE UBU, MÈRE UBU

PÈRE UBU

De par ma chandelle verte, ma douce enfant, serons-nous heureux dans cette maison !

MÈRE UBU

Une seule chose manque à mon bonheur, mon ami : voir l'hôte respectable qui nous a fait ces loisirs.

PÈRE UBU

Qu'à cela ne tienne : prévoyant votre souhait, je l'ai fait installer à la place d'honneur.

Il montre le pal. Cris et crise de nerfs de la Mère Ubu.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

ACHRAS empalé, LA CONSCIENCE sortant à demi de la valise.

LA CONSCIENCE

Monsieur.

ACHRAS

Hhron.

LA CONSCIENCE

Et ainsi de suite.

ACHRAS

C' qu'y a encore, rhon mais c'est qué ? Je dois être mort, laissez-moi tranquille.

LA CONSCIENCE

Monsieur, bien que ma philosophie condamne absolument l'action, ce qu'a fait Monsieur Ubu étant trop indigne, je vais vous désempaler.

Il s'allonge jusqu'à la hauteur d'Achras.

ACHRAS, désempalé.

Ça n'est pas de refus. Monsié.

LA CONSCIENCE

Monsieur, et ainsi de suite, je désire avoir avec vous un moment d'entretien, asseyez-vous, je vous prie.

ACHRAS

Ô mais c'est qué, voyez-vous bien, ne parlons point de ça. Je n'aurais point l'impolitesse de m'asseoir en présence d'un pur esprit qui est mon sauveur, et puis, voyez-vous bien, ça m'est désagréable.

LA CONSCIENCE

Mon sens intime et le sentiment de l'équité me font un devoir de châtier Monsieur Ubu. Quelle vengeance allez-vous projeter ?

ACHRAS

Hon mais c'est qué, voyez-vous bien, y a long-temps que c'est tout réfléchi. Je vais simplement décrocher la trappe de la cave... hon... placer le fauteuil au bord, voyez-vous bien ; et quand ce bonhomme, voyez-vous bien, va rentrer de dîner, il va tout effondrer, ô bien alors, et comme ça ce sera compris !

LA CONSCIENCE

Justice sera faite, et ainsi de suite.

SCÈNE II

LES MÊMES. PÈRE UBU

La Conscience se cache dans la valise.

PÈRE UBU

Cornegidouille ! Monsieur, vous n'êtes point resté où je vous avais mis. Au fait, puisque vous êtes encore utilisable, vous n'oublierez pas de dire à votre cuisinière qu'elle a l'habitude de servir la soupe trop salée et le rôti beaucoup trop cuit. Nous ne les aimons point ainsi. Ce n'est pas que nous ne

puissions, par notre science en pataphysique, faire surgir de terre les mets les plus exquis ; mais ce sont vos procédés, Monsieur, qui nous indignent !

ACHRAS

Ô mais c'est qué, ça ne se renouvellera plus.

Le Père Ubu s'engloutit dans la trappe.

Voyez-vous bien.

PÈRE UBU

Cornegidouille, Monsieur ! que signifie cette plaisanterie ? Vos planchers sont déplorables. Nous allons être obligé de sévir.

ACHRAS

C'est seulement une trappe, voyez-vous bien.

LA CONSCIENCE

Monsieur Ubu est trop gros, il ne pourra jamais passer.

PÈRE UBU

De par ma chandelle verte, il faut qu'une trappe soit ouverte ou fermée. La beauté du théâtre à phynances gît dans le bon fonctionnement des

trappes. Celle-ci nous étrangle, nous écorche le côlon transverse et le grand épiploon. Nous allons périr si vous ne nous tirez de là.

ACHRAS

Tout ce qui est en mon pouvoir, c'est, voyez-vous bien, de charmer vos instants par la lecture de quelques passages caractéristiques, voyez-vous bien, de mon traité sur les mœurs des polyèdres et de la thèse que j'ai mis soixante ans à composer sur la surface du carré. Vous ne voulez pas ? Ô bien alors, je m'en vais, je ne veux point voir ça, c'est trop triste.

Il sort.

SCÈNE III

PÈRE UBU, LA CONSCIENCE

PÈRE UBU

Ma conscience, où êtes-vous ? Cornegidouille, vous me donniez de bons conseils. Nous ferons pénitence et restituerons entre vos mains quelque

**fraction de ce que nous avons pris Nous ne décer-
vèlerons plus.**

LA CONSCIENCE

**Monsieur, je n'ai jamais voulu la mort du pé-
cheur, et ainsi de suite. Je vous tends une main se-
courable.**

PÈRE UBU

**Dépêchez-vous, Monsieur, nous périssons. Hâ-
tez-vous de nous tirer de cette trappe et nous vous
octroierons hors de votre valise un jour de congé.**

**La Conscience, après avoir délivré Ubu, jette la va-
lise dans la trappe.**

LA CONSCIENCE, gesticulant.

**Merci, Monsieur. Monsieur, il n'y a pas d'exer-
cice plus salubre que la gymnastique. Demandez
à tous les hygiénistes.**

PÈRE UBU

**Cornegidouille, Monsieur, vous faites bien du
tapage. Pour vous prouver notre supériorité en ce-
ci comme en tout, nous allons faire le saut périgi-**

glyeux, ce qui peut paraître étonnant, étant donné l'énormité de notre gidouille.

Il commence à courir et bondir.

LA CONSCIENCE

Monsieur, je vous en supplie, n'en faites rien, vous allez défoncer le plancher et disparaître encore dans quelque trappe. Admirez notre légèreté. (*Il reste pendu par les pieds.*) Oh ! au secours ! je vais me briser les reins, venez à mon aide, Monsieur Ubu.

PÈRE UBU, assis.

Ô non. Nous n'en ferons rien, Monsieur. Nous faisons en ce moment notre digestion, et la moindre dilatation de notre gidouille nous ferait périr à l'instant. Dans deux ou trois heures au plus, notre digestion sera terminée et nous volerons à votre secours. Et d'ailleurs, nous n'avons point l'habitude de décrocher des guenilles.

La Conscience s'agite et tombe sur la gidouille d'Ubu.

PÈRE UBU

Ah ça, Monsieur, nous ne tolérons point que l'on nous fasse du tapage, et ce n'est pas vous qui commencerez !

Ne trouvant pas la valise, il prend la Conscience par les pieds, ouvre la porte du fond et la fait disparaître la tête la première dans le trou entre les deux semelles de pierre.

SCÈNE IV

PÈRE UBU, LES TROIS PALOTINS debout dans leurs caisses.

LES TROIS PALOTINS

Ceux qui se fichent de sa barbiche – sont tous des sots et des idiots – qui pourraient bien – avant demain – avoir à s'en r'pentir. Car il n' veut pas – que sa personne – soit maltraitée – ou plaisantée. Car il n' veut pas – que sa giborgne – soit ri-di-cu-li-sée.

Ce tonneau qui s'avance, neau qui s'avance, neau qui s'avance, c'est le Père Ubu.

Cependant le Père Ubu allume sa chandelle verte, flamme de l'hydrogène dans la vapeur de soufre, et qui, construite d'après le principe de l'Orgue philosophique, émet un son de flûte continu. Et il append au mur deux écriteaux : Ici on pique à la machine – coupe les chats et les oneilles.

MERDANPO

Hon, Monsieur ! Il y a des gens qui ont bien de la peine. Monsieur Rebontier il a passé onze fois ce matin au Pince-Porc, place de la Concorde. Hon !

MOUSCHED-GOGH

Monsieur, comme vous me l'avez dit, j'ai été porter une caisse de coups de poings explosifs chez Monsieur ***, et un plein pot de merdre chez Monsieur ***. Hon !

QUATREZONEILLES

J'ai été en Égypte, Monsieur, et j'ai rapporté le Memnon chanteur. Par conséquent de quoye, comme je ne sais pas s'il faut le remonter pour qu'il chante tous les matins, je l'ai déposé dans la Chambre à Sous. Hon !

PÈRE UBU

Silence, stupides bougres. Laissez-nous méditer. – La sphère est la forme parfaite, le soleil est l'astre parfait, en nous rien n'est si parfait que la tête, toujours vers le soleil levée, et tendant vers sa forme, sinon l'œil, miroir de cet astre et semblable à lui.

La sphère est la forme des anges. À l'homme n'est donné que d'être ange incomplet. Plus parfait que le cylindre, moins parfait que la sphère, du tonneau radie le corps hyperphysique. Nous, son isomorphe, sommes beau.

LES PALOTINS

Ceux qui se fichent – de sa barbiche – sont tous des sots – et des idiots – qui pourraient bien – avant demain – passer à la machine.

Le Père Ubu, qui était assis à sa table, se lève et marche.

LES PALOTINS

Ce tonneau qui s'avance, neau qui s'avance, neau qui s'avance, c'est le Père Ubu. Et sa gidouille immense, gidouille immense, gidouille immense, est telle qu'un...

PÈRE UBU

Non cum vacaveris, pataphysicandum est, a dit Sénèque. Il serait urgent de faire remettre une pièce à notre habit en laine philosophique. *Omnia alia negligenda sunt*, il est certainement irrévérencieux, *ut huic assideamus*, d'employer à d'infâmes usages de vidange des barriques et des tonneaux, ce qui est insulter gravement à l'ici présent maître des Finances. *Cui nullum tempus vitae satis magnum est*, c'est pourquoi nous avons inventé cet instrument, que nous n'hésitons nullement à qualifier du nom de pompe à merdre !

Il le tire de sa poche et le pose sur la table.

LES PALOTINS

Hon. Monsieuye !

PÈRE UBU

Et maintenant il se fait tard, nous allons aller dormir. – Ah ! j'oubliais : vous nous apporterez, en revenant d'Égypte, de la graisse de momies pour notre machine, quoiqu'il paraisse que ça court très vite, cornegidouille ! et soit difficile à capturer.

Il emporte sa chandelle verte et sa pompe et sort.

SCÈNE V

Les Palotins immobiles chantent, cependant que s'érige au milieu de la scène la statue de Memnon, dont le socle est un tonneau.

LES PALOTINS

*Craignez et redoutez le maître des Finances,
Vous, les petits Rentiers qui, les mains dans les
poches,*

*Ne pensez à crier que quand on vous écorche !
Un Palotin gras vient leur couper la tête,
Regardant de travers par-dessus ses lunettes...*

*Le Père Ubu, debout avant le point du jour,
Aussitôt éveillé commence ses cent tours.*

*Il ouvre à grand fracas la porte de la salle
Où dort des Palotins la pouilleuse canaille.*

Son oreille se tord et s'abat en sifflant ;

Un Palotin giflé, tous, au son du tambour,

Dégringolent en rang s'aligner dans la cour.

Le Père Ubu leur lit les dispositions

Qui fixent à chacun sa destination ;

*Il leur donne un croûton, deux ou trois oignons
crus,*

Et les pousse dehors à coups de pied au cul...

Puis d'un pas magistral il rentre dans sa chambre

Et va regarder l'heure à sa pendule d'ambre...

— *Six heures ! grand bon Dieu ! que je suis en retard !*

*Allons, réveillez-vous, dame la Mère Ubance,
Donnez le sabre à merdre et le croc à finances.*

— *Mais, dit la Mère Ubu, Monsieur le Père Ubon,
De te laver la gueule il n'est point question ?*

Mais ce propos déplâit au maître des Finances.

De sa poche abhorrée il passe la bretelle

*Et, quelque temps qu'il fasse, ou qu'il vente ou
qu'il gèle,*

Il part, courbant le dos sous le vent du matin.

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

LES PALOTINS traversent la scène.

*Marchons avec prudence et veillons avec soin.
Montrons la vigilance des braves Palotins ; et
Sachons sagement distinguer si les gens sont de noirs
sacripants ou bien de simples passants.*

*Voyez ses bas chinés, son habit, ses plumets, pas
d'erreur, c'est un rentier !*

*Abominable face, lâche gueux, nous allons te don-
ner sur la place mille coups de bâton.*

*Le Rentier tâche en vain d'apaiser les Palotins. Il est
chargé de liens et bourré de coups de poing.*

*Monsieur le Père Ubu sera content tant et plus :
Il aura pour dîner des cervelles de Rentiers.*

Ils sortent.

SCÈNE II

REBONTIER, ACHRAS

venant l'un de droite, l'autre de gauche.

Le premier couplet en même temps.

REBONTIER

Costume de rentier, bas chinés, plumets, etc.

Ha c'est indigne, c'est révoltant ! Un malheureux fonctionnaire. Je n'ai que 3 700 francs de traitement et Monsieur Ubu exige de moi chaque matin le paiement d'une carte à finances de 80 000 francs. Faute de pouvoir payer comptant, il me fait passer au Pince-Porc, établi en permanence place de la Concorde ; et le coût de chaque séance est de 15 000 francs. C'est indigne, c'est révoltant !

ACHRAS

Ô mais c'est qué, y a point moyen de rester chez moi. Monsieur Ubu m'a signifié depuis longtemps, voyez-vous bien, d'avoir à passer la porte ; et d'ailleurs il a installé, sauf votre respect, une pompe à merdre, voyez-vous bien, dans ma chambre à coucher. Ô ! quelqu'un. C'est encore un Palotin !

REBONTIER

Que vois-je ? Un émissaire de Monsieur des Finances ? Flattons-le. Vive Monsieur Ubu !

ACHRAS

Sous peine d'être encore empalé, faut dire comme lui, voyez-vous bien. Tudez, voyez-vous bien ! Décervelez, coupez les oneilles !

REBONTIER

Au Pince-Porc ! Mort aux Rentiers ! À la machine !

ACHRAS

Au pal, voyez-vous bien.

Ils s'avancent l'un vers l'autre.

REBONTIER

Aïe ! au secours ! à l'assassin !

ACHRAS

Hon ! au secours !

Ils se bousculent en voulant fuir.

ACHRAS, à genoux.

Monsié le Palotin, pardon ! voyez-vous bien. Je ne l'ai pas fait exprès. Je suis un dévoué serviteur de Monsieur Ubu.

REBONTIER

C'est révoltant ! je suis le défenseur zélé de Monsieur des Finances !

ACHRAS

Ô mais c'est qué, voyez-vous bien. Monsié, êtes-vous maître d'armes ?

REBONTIER

C'est indigne, Monsieur, mais je n'ai pas cet honneur.

ACHRAS

Pasqué c'est qué, voyez-vous bien, ô bien alors, si vous n'êtes point maître d'armes, je vais vous donner ma carte.

REBONTIER

Monsieur, dans ce cas je crois inutile de dissimuler plus longtemps. Je suis en effet maître d'armes.

ACHRAS

Ô bien alors – (*il lui flanque une gifle*) – donnez-moi votre carte maintenant, s’il vous plaît, voyez-vous bien. Que je flanque des gifles à tous les maîtres d’armes pour qu’ils me donnent leur carte, voyez-vous bien ; et que moi après je montre les cartes des maîtres d’armes aux non-maîtres d’armes pour leur faire peur, parce que je suis un homme pacifique, et que comme ça c’est compris, ô bien alors !

REBONTIER

C’est révoltant, Monsieur. Mais vous avez beau faire, je ne me battraï pas avec vous. D’ailleurs la lutte serait trop inégale.

ACHRAS

Pour ce qui est de ça, voyez-vous bien, ne vous inquiétez point, je serai magnanime dans la victoire.

Un chien à bas de laine traverse la scène.

REBONTIER

C’est indigne ! Cet animal envoyé par Monsieur Ubu a dépouillé mes pieds de leurs enveloppes.

ACHRAS

Vos bas chinés et vos chaussures, voyez-vous bien. Moi qui allais vous proposer de fuir avec moi.

REBONTIER

Fuir ? où ça ?

ACHRAS

Fuir, pour nous battre, j'entends, mais loin de Monsieur Ubu.

REBONTIER

En Belgique ?

ACHRAS

Ou mieux, voyez-vous bien, en Égypte. Je ramasserai quelques pyramides pour ma collection de polyèdres. Quant à vos souliers, voyez-vous bien, je vais faire monter le savetier du coin et le malheur sera réparé.

SCÈNE III

REBONTIER, LES PALOTINS, MEMNON sur son tonneau.

Rebontier va s'asseoir, au même instant Memnon prélude sur sa flûte, car le jour se lève. Rebontier écoute horrifié ce qui suit, placé devant le socle, ce qui fait que les Palotins, qui se montreront de l'autre côté pour accompagner au refrain, ne pourront l'apercevoir.

MEMNON

Je fus pendant longtemps ouvrier ébéniste
Dans la ru' du Champ-d'Mars, d'là paroiss' de
Toussaints ;

Mon épouse exerçait la profession d'modiste,
Et nous n'avions jamais manqué de rien.

Quand le dimanch' s'annonçait sans nuages,
Nous exhibions nos beaux accoutrements,
Et nous allions voir le décervelage
Ru' d' l'Échaudé, passer un bon moment.

Voyez, voyez la machin' tourner,

Voyez, voyez la cervell' sauter

Voyez, voyez les rentiers trembler...

LES PALOTINS

Hourra ! Cornes-au-cul, vive le Père Ubu !

MEMNON

Nos deux marmots chéris, barbouillés d'confitures,
Brandissant avec joi' des poupins en papier
Avec nous s'installaient sur le haut d'la voiture
Et nous roulions gaîment vers l'Échaudé.

On s'précipite en foule à la barrière,
On s'flanque des coups pour être au premier
rang ;

Moi je m'mettais toujours sur un tas d'pierres
Pour pas salir mes godillots dans l'sang.

Voyez, etc.

LES PALOTINS

Hourra ! Cornes-au-cul, vive le Père Ubu !

MEMNON

Bientôt ma femme et moi nous somm's tout blancs
d'cervelle,

Les marmots en boulott'nt et tous nous trépignons
En voyant l'Palotin qui brandit sa lumelle

Et les blessur's et les numéros d'plomb.

Soudain, j'perçois dans l'coin, près d'la machine,

La gueule d'un bonz' qui n'm'revient qu'à moitié.

Mon vieux, que j'dis, je r'connais ta bobine :

Tu m'as volé, c'est pas moi qui t'plaindrai.

Voyez, etc.

LES PALOTINS

Hourra ! Cornes-au-cul, vive le Père Ubu !

MEMNON

Soudain, j'me sens tirer la manch' par mon épouse ;

Espèc' d'andouill', qu'ell' m'dit, v'là l'moment d'te montrer :

Flanque-lui par la gueule un bon gros paquet d'bouse.

V'là l'Palotin qu'à just' le dos tourné.

En entendant ce raisonn'ment superbe,

J'attrap' sur l'coup mon courage à deux mains :

J'flanque au Rentier un' gigantesque merdre

Qui s'aplatit sur l'nez du Palotin.

LES PALOTINS ET MEMNON

Voyez, etc.

MEMNON

Aussitôt j'suis lancé par-dessus la barrière,
Par la foule en fureur je me vois bousculé
Et j'suis précipité la tête la première

Dans l'grand trou noir d'ousqu'on n'revient
jamais.

Voilà c'que c'est qu'd'aller s'prom'ner l'diman-
che

Ru' d'l'Échaudé pour voir décerveler,
Marcher l'Pinc'-Porc ou bien l'Démanch'-
Comanche :

On part vivant et l'on revient tudé !

LES PALOTINS ET MEMNON

Voyez, voyez la machin' tourner,

Voyez, voyez la cervell' sauter,

Voyez, voyez les rentiers trembler...

Hourra ! Cornes-au-cul, vive le Père Ubu !

SCÈNE IV

Les Palotins rentrent dans les caisses en voyant la lumière. Achras arrive suivi de Scytotomille portant son enseigne et un assortiment de chaussures sur un éventaire.

MEMNON, REBONTIER, ACHRAS,
SCYTOTOMILLE

ACHRAS

Pour ne point nuire, voyez-vous bien, à l'unité de lieu, nous n'avons pu nous transporter jusqu'à votre échoppe. Installez-vous (*il ouvre la porte du fond*) dans ce petit réduit, votre enseigne au-dessus de la porte, et mon jeune ami va vous présenter sa requête.

REBONTIER

Sire Savetier, c'est moi qui fais la fuite en Égypte avec mon respectable ami Monsieur Achras. Les chiens à bas de laine m'ayant dénudé les pieds, j'impète de vous des chaussures.

SCYTOTOMILLE

Voici, Monsieur, un excellent article, quoique innommable, la spécialité de la maison, les Écrase-

Merdres. De même qu'il y a différentes espèces de merdres, il y a des Écrase-Merdres pour la pluralité des goûts. Voici pour les estrons récents, voici pour le crottin de cheval, voici pour les spyrates antiques, voici pour la bouse de vache, voici pour le méconium d'enfant au berceau, voici pour le fiant de gendarme, voici pour les selles d'un homme entre deux âges.

REBONTIER

Ah ! Monsieur ! je prends cette paire, je crois qu'elle m'ira bien. Combien la vendez-vous, s'il vous plaît, sire Savetier ?

SCYTOTOMILLE

Quatorze francs, parce que vous honorez les savetiers.

ACHRAS

Vous avez eu tort, voyez-vous bien, de ne point prendre plutôt les – voyez-vous bien – pour fiant de gendarme. Ça vous aurait fait plus d'usage.

REBONTIER

Vous avez raison, Monsieur. Sire Savetier, je prends cette autre paire.

Il s'en va.

SCYTOTOMILLE

Eh ! le paiement, Monsieur ?

REBONTIER

Puisque je les ai changés contre les... machins pour homme entre deux âges.

SCYTOTOMILLE

Vous n'avez pas payé ceux-là non plus.

ACHRAS

Puisqu'il ne les prend pas, voyez-vous bien.

SCYTOTOMILLE

C'est juste.

ACHRAS, à Rebontier.

C'est un truc qui n'est point neuf, voyez-vous bien ; mais pour un savetier en vieux, c'est plus, voyez-vous bien, proportionné : il le ressemellera.

Achras et Rebontier, prêts à sortir, se rencontrent
nez à nez avec les Palotins.

SCÈNE V

LES MÊMES, LES PALOTINS

LES PALOTINS, au-dehors.

Marchons avec prudence,

etc.

MOUSCHED-GOGH

Dépêchons-nous de rentrer, il fait grand jour, et
nos caisses seront fermées.

MERDANPO

Hon ! le Palotin 3246, en voilà une, attrape-la,
fourre-la dans ta caisse.

QUATREZONEILLES

Je vous tiens, Monsieur la Momie, Monsieur
Ubu sera content.

ACHRAS

Ô mais c'est qué, y a point d'idée du tout. Voulez-vous me lâcher, voyez-vous bien ! Vous ne me reconnaissez pas ? C'est moi Monsieur Achras, déjà empalé une fois.

REBONTIER

Monsieur, laissez-moi tranquille, c'est une atteinte révoltante à la liberté individuelle. Et puis on m'attend tout le temps au Pince-Porc.

MERDANPO

Attention, en voilà un grand qui se sauve.

QUATREZONEILLES

Oh ! comme il marche vite.

Lutte.

REBONTIER

Au secours, sire Savetier, je vous payerai vos chaussures.

ACHRAS

Chassez-les, voyez-vous bien, battez-les.

SCYTOTOMILLE

Je bats la semelle.

UN PALOTIN lui met le feu dans les cheveux.

Quelle nuit ! j'ai mal aux cheveux.

LES PALOTINS

Abominable face,

etc.

Ils flambent le Savetier, puis referment la porte. Une dernière flamme sort par le carreau. On précipite Achras et Rebontier dans le tonneau-socle de Memnon, lequel, pour être détrôné, est flanqué par terre.

LES PALOTINS, s'éloignant.

Les chiens z'à bas de laine, z'à bas de laine...

Les lapins à finance, pince à finance...

M'sieur Rebontier, c'pauvre rentier, est em...
d'la tête aux pieds ; et les passants s'en
vont s'tordant, sans qu'aucun le console...

Les chameaux à finance marchent les derniers.

Les chameaux à finance... ils n'ont point gagné.

FIN DU TROISIÈME ACTE

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Cependant Memnon s'est relevé, a rajusté sa casquette triplement pontée et ses houzeaux de vidangeur, et va faire signe à la porte.

MEMNON, MÈRE UBU

MEMNON

Ô douce Mère Ubu, tu peux venir, nous sommes seuls.

MÈRE UBU

Ô mon ami, que j'ai eu peur pour toi en entendant tout ce tapage.

MEMNON

C'est mon tonneau que je regrette.

MÈRE UBU

Je ne regrette pas le Père Ubu.

MEMNON

On nous regarde : poursuivons ailleurs cet entretien.

Ils entrent au fond.

SCÈNE II

Les Mêmes, dans le cabinet du fond, dont la porte reste entr'ouverte. Voix du Père Ubu et des Palotins au-dehors.

VOIX D'UBU

Cornegidouille ! Nous avons ravi sa phynance à Monsieur Achras, nous l'empalâmes et prîmes sa maison ; et dans cette maison nous cherchons maintenant, poussé par nos remords, où nous pourrions lui rendre la part matérielle de ce que nous lui avons pris, savoir de son repas.

LES PALOTINS

Dans de grandes boîtes en fer-blanc...

MÈRE UBU

C'est Monsieur Ubu, je suis perdue !

MEMNON

Par le guichet en as de carreau, je vois au loin ses cornes qui fulgurent. Où me cacher ? Ah ! là-dedans.

MÈRE UBU

Y penses-tu, mon doux enfant, tu vas te tuer !

MEMNON

Me tuer ? Par Gog et Magog, on vit, on respire là-dedans. C'est là-dedans que je travaille. Une, deux, houp !

SCÈNE III

Les Mêmes, LA CONSCIENCE

LA CONSCIENCE, émergeant comme un ver au moment où Memnon plonge.

Ouf ! quel choc ! mon crâne en bourdonne !

MEMNON

Comme un tonneau vide.

LA CONSCIENCE

La vôtre ne bourdonne pas ?

MEMNON

Aucunement.

LA CONSCIENCE

Comme un pot fêlé. J'y ai l'œil.

MEMNON

Plutôt l'air d'un œil au fond d'un pot de chambre.

LA CONSCIENCE

J'ai en effet l'honneur d'être la Conscience de Monsieur Ubu.

MEMNON

C'est lui qui a précipité dans ce trou votre immatérielle personne ?

LA CONSCIENCE

Je l'ai mérité, je l'ai tourmenté, il m'a puni.

MÈRE UBU

Pauvre jeune homme...

VOIX DES PALOTINS, très rapprochées.

L'oreille au vent, sans s'épater...

MEMNON

**C'est pourquoi tu vas rentrer, et moi aussi, et
Madame Ubu aussi !**

Ils descendent.

LES PALOTINS, derrière la porte.

Nous boulottons par un' charnière...

PÈRE UBU

Entrez, cornegidouille !

Ils font irruption.

SCÈNE IV

LES PALOTINS portant des chandelles vertes.

PÈRE UBU, en chemise.

PÈRE UBU

Sans mot dire, il prend siège. Tout s'effondre. Il ressort en vertu du principe d'Archimède. Alors, très simple et digne, en costume devenu plus sombre :

La pompe à merdre ne fonctionne donc point ? Répondez, ou je vais vous décerveler.

SCÈNE V

LES MÊMES,

MEMNON montrant sa tête.

LA TÊTE DE MEMNON

Elle ne marche point, elle est arrêtée. C'est comme votre machine à décerveler, une sale boutique, je ne la crains guère. Vous voyez bien qu'y a rien d'tel que les tonneaux. En tombant et en ressortant, vous avez fait plus de la moitié de l'ouvrage.

PÈRE UBU

De par ma chandelle verte, je te vais arracher les yeux, tonneau, citrouille, rebut de l'humanité !

Il le renforce, puis il s'enferme dans le cabinet avec les Palotins.

FIN DU QUATRIÈME ACTE

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

ACHRAS, REBONTIER

REBONTIER

Monsieur, j'ai assisté à un spectacle bien curieux.

ACHRAS

Monsieur, je crois, voyez-vous bien, que j'ai vu précisément le même. N'importe, dites toujours, on verra si c'est compris.

REBONTIER

Monsieur, j'ai vu à la Gare de Lyon les douaniers ouvrir une caisse expédiée devinez à qui ?

ACHRAS

Je crois que j'ai entendu dire que c'était adressé à Monsieur Ubu, rue de l'Échaudé.

REBONTIER

Parfaitement, Monsieur, il y avait dedans un homme et un singe empaillé.

ACHRAS

Un grand singe ?

REBONTIER

Qu'entendez-vous par un grand singe ? Les Simiens sont toujours de dimensions médiocres, reconnaissables à leur pelage noirâtre et leur collier pileux blanc. La grande taille est l'indice de la tendance de l'âme à s'élever vers le ciel.

ACHRAS

Comme les mouches, voyez-vous bien. Voulez-vous que je vous dise ? je crois plutôt que c'étaient des momies.

REBONTIER

Des momies d'Égypte ?

ACHRAS

Oui, Monsieur, et que c'est compris. Il y en avait une qui avait l'air d'un crocodile, voyez-vous bien,

desséché, le crâne déprimé comme les êtres primitifs ; l'autre, Monsieur, voyez-vous bien, qui avait le front d'un penseur et l'air respectable, ô bien alors, la barbe et les cheveux tout blancs.

REBONTIER

Monsieur, je ne sais ce que vous voulez dire. D'ailleurs les momies, y compris le respectable vieux singe, ont bondi hors de leur caisse au milieu des cris des employés de l'octroi et ont pris à la grande stupeur des passants le tramway du pont de l'Alma.

ACHRAS

Ô bien alors ! c'est étonnant, nous sommes venus aussi par ce véhicule, ou mieux, voyez-vous bien, ce tramway.

REBONTIER

C'est ce que je me disais aussi. Monsieur. Il est extraordinaire que nous ne les ayons pas rencontrés.

SCÈNE II

LES MÊMES,
PÈRE UBU, ouvrant la porte, des Palotins
l'illuminent.

PÈRE UBU

Ah ! Cornegidouille ! (*À Achras*) Vous, Monsieur, fichez-moi le camp, on vous l'a déjà dit.

ACHRAS

Ô mais c'est qué, voyez-vous bien, je suis ici chez moi.

PÈRE UBU

Corne d'Ubu, Monsieur Rebontier, c'est vous, je n'en doute plus, qui venez chez moi me faire cocu, j'entends confondre notre vertueuse épouse avec un pisse-pot. Nous serons père quelque jour, grâce à vous, d'un archéoptéryx pour le moins, qui nous ressemblera assez mal ! Au fond, nous pensons que cocuage implique mariage, donc que le mariage sans cocuage n'est point valable. Mais pour la forme, nous avons résolu de sévir. Palotins, fichez-le-moi par terre !

Les Palotins bourrent Rebontier de coups.

Éclairez ici, et vous, Monsieur, répondez-moi.
Suis-je cocu ?

REBONTIER

Ououou, ouououou !

PÈRE UBU

Ceci est sale. Il ne peut répondre, car il est tombé sur la tête. Son cerveau s'est endommagé sans doute à la circonvolution de Broca, en laquelle réside la faculté de discourir. Cette circonvolution est la troisième circonvolution frontale à gauche en entrant. Demandez au concierge... Messieurs, pardon ! demandez à tous les philosophes : « Cette dissolution² intellectuelle a pour cause une atrophie qui envahit peu à peu l'écorce du cerveau, puis la substance blanche, produisant une dégénérescence graisseuse et athéromateuse des cellules, des tubes et des capillaires de la substance nerveuse ! » – Il n'y a rien à faire de Monsieur. On se contentera de lui tordre le nez et les ongles avec extraction de la langue et ablation des dents, lacé-

² Th. Ribot, *Maladies de la Mémoire*.

ration du postérieur, déchiqùètement de la moelle épinière et arrachement partiel ou total de la cer-
velle par les talons. Il sera empalé d'abord, décapité ensuite, et finalement découpé. Ensuite, Mon-
sieur sera, de par notre mansuétude, libre d'aller se
faire pendre ailleurs. Il ne lui sera pas fait d'autre
mal, car je le veux bien traiter.

LES PALOTINS

Hon ! Monsieuye.

PÈRE UBU

Cornegidouille ! j'ai oublié de consulter ma
Conscience.

Il rentre dans le cabinet. Pendant ce temps Rebon-
tier s'enfuit, les Palotins à ses trousses hurlant
et chantant. Le Père Ubu reparaît, sa Cons-
cience à la main.

SCÈNE III

ACHRAS, PÈRE UBU, LA CONSCIENCE

PÈRE UBU, à Achras.

Cornegidouille, Monsieur ! Vous ne voulez donc point foutre le camp. Comme ma Conscience, dont je ne puis me débarrasser.

LA CONSCIENCE

Monsieur, n'insultez pas au malheur d'Épictète.

PÈRE UBU

Le pique-tête est sans doute un instrument ingénieux, mais la pièce dure depuis assez longtemps et nous n'avons point l'intention de nous en servir aujourd'hui.

On entend sonner comme pour annoncer un train, puis le Crocodile, soufflant, traverse la scène.

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE CROCODILE

ACHRAS

Ô mais c'est qué, voyez-vous bien, qu'est-ce qué c'est que ça ?

PÈRE UBU

C'est un z'oiseau.

LA CONSCIENCE

C'est un reptile bien caractérisé, et d'ailleurs (*le touchant*) ses mains jouissent de toutes les propriétés de celles des serpents.

PÈRE UBU

Alors, c'est une baleine, car la baleine est le z'oiseau le plus enflé qui existe, et cet animal paraît assez enflé.

LA CONSCIENCE

Je vous dis que c'est un serpent.

PÈRE UBU

Ceci doit prouver à Monsieur ma Conscience sa stupidité et son absurdité. Nous l'avions pensé bien avant qu'il l'eût dit, c'est en effet un serpent ! voire même, à sonnettes !

ACHRAS, le flairant.

C'qu'y a d'sûr, voyez-vous bien, c'est que ça n'est point un polyèdre.

FIN

UBU COCU OU L'ARCHÉOPTÉRYX

(fragments)

*Cinq Actes*³

À Thadée Natanson, hommage de cet Ubu clandestin, qui devait dans l'intention de l'auteur être : « Ubu détruit par le feu. »

³ Cette deuxième version a été retrouvée dans un manuscrit inédit publié par J. H. Sainmont, dir., *Cahiers du Collège de Pataphysique*, n° 3-4 (pour l'acte I) et n° 26-27 (pour les actes IV et V). Écrite sans doute en 1897-98, puis révisée et recopiée. (BNR.)

ACTE PREMIER

L'intérieur de la Gidouille

SCÈNE PREMIÈRE

DEUX PALOTINS.

QUATREZONEILLES

Hon ! Herdanpo ! Dépêche-toi, il faut épousseter avec soin et balayer partout. Il est bientôt midi, par conséquent de quoye le Père Ubu va avoir faim et nous, ici, nous aurons du monde !

HERDANPO

D'autant que c'est aujourd'hui dimanche, jour de décervelage.

QUATREZONEILLES

Hon ! voici que je sens un courant d'air dans mes oneilles et que j'entends la musique du dehors.

HERDANPO

C'est qu'on vient d'ouvrir là-haut, Quatrezoneilles, à quelque visiteur qui va descendre. Débarrasse la trappe du pylone pour le reconduire dans les abîmes inférieurs quand nous l'aurons assez vu.

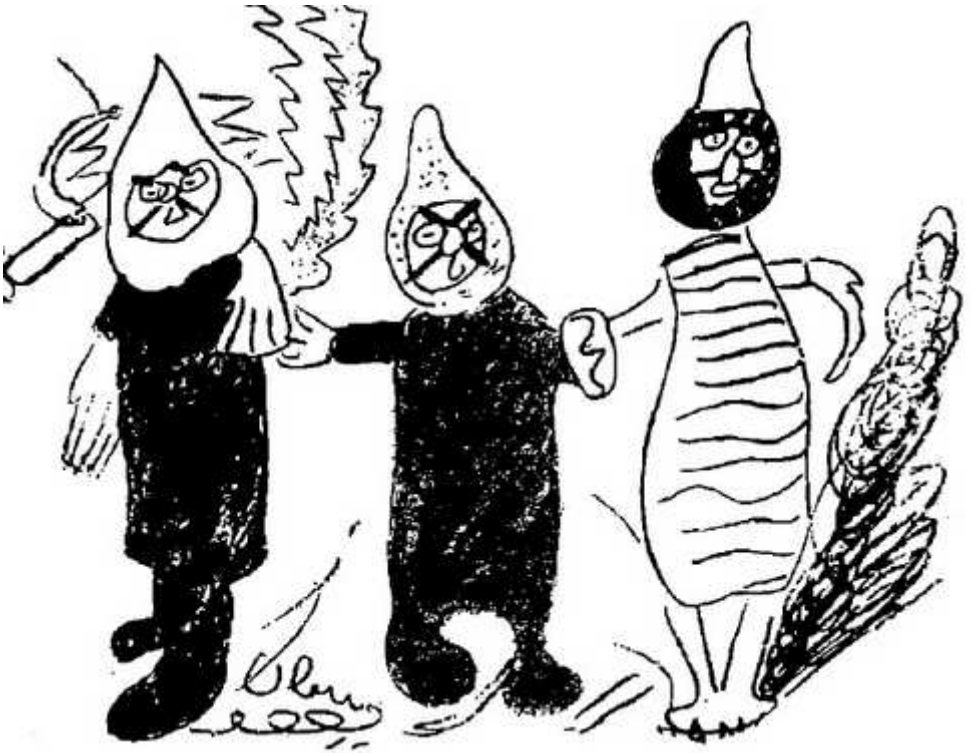
SCÈNE II

LES MÊMES, entre L'ÉBÉNISTE.

L'ÉBÉNISTE chante :

Je fus pendant longtemps ouvrier ébéniste
Dans la ru' du Champs d'Mars, d'la paroiss' de Tous-
saints ;
Mon épouse exerçait la profession d'modiste,
Et nous n'avions jamais manqué de rien. –
Quand le dimanch' s'annonçait sans nuages.
Nous exhibions nos beaux accoutrements
Et nous allions voir le décervelage
Ru' d'l'Échaudé, passer un bon moment.
Voyez, voyez la machin' tourner.
Voyez, voyez la cervell' sauter,
Voyez, voyez les Rentiers trembler...

LES PALOTINS



Hurrah ! Cornes-au-cul, vive le Père Ubu !

**Nos deux marmots chéris, barbouillés d'confitures,
Brandissant avec joi' des poupins en papier
Avec nous s'installaient sur le haut d'la voiture
Et nous roulions gaiement vers l'Échaudé. –
On s'précipite en foule à la barrière,
On s'fiche des coups pour être au premier rang ;
Moi je m'mettais toujours sur un tas de pierres
Pour pas salir mes godillots dans l'sang.
Voyez, voyez la machin' tourner,
Voyez, voyez la cervell' sauter,**

Voyez, voyez les Rentiers trembler...

LES PALOTINS

Hurrah ! Cornes-au-cul, vive le Père Ubu !

Bientôt ma femme et moi nous somm's tout blancs
d'cervelle,

Nos marmots en boulott'nt, et tous nous trépignons

En voyant l' Palotin qui brandit sa lumelle,

Et les blessur's et les numéros d' plomb. –

Soudain j'perçois dans l'coin, près d'la machine

La gueul' d'un bonz' qui n'm'revient qu'à moitié ;

Mon vieux, que j'dis, je r'connais ta bobine :

Tu m'as volé, c'est pas moi qui t'plaindrai.

Voyez, voyez la machin' tourner,

Voyez, voyez la cervell' sauter,

Voyez, voyez les Rentiers trembler...

LES PALOTINS

Hurrah ! Cornes-au-cul, vive le Père Ubu !

Soudain j'me sens tirer la manche par mon épouse :

Espèc' d'andouill', qu'ell'm'dit, v'là l'moment d'te mon-
trer :

Flanque-lui par la gueule un bon gros paquet d'bouse,

V'là l'Palotin qu'a just' le dos tourné. –

En entendant ce raisonn'ment superbe,

J'attrape sus l'coup mon courage à deux mains :

**J'flanque au Rentier une gigantesque merdre
Qui s'aplatit sur l'nez du Palotin.**

Voyez, voyez la machin' tourner.

Voyez, voyez la cervell' sauter,

Voyez, voyez les Rentiers trembler...

LES PALOTINS

Hurrah ! Cornes-au-cul, vive le Père Ubu !

Aussitôt j'suis lancé par-dessus la barrière,

Par la foule en fureur je me vois bousculé

Et j'suis précipité la tête la première

Dans l'grand trou noir d'où qu'on n'revient jamais.

—

Voilà c'que c'est qu' d'aller s'prom'ner l'dimanche

Ru' d'l'Échaudé, pour voir décerveler,

Marcher l'Pinc'-Porc ou bien l'Démanch'-Comanche,

On part vivant et l'on revient tude.

Voyez, voyez la machin' tourner.

Voyez, voyez la cervell' sauter.

Voyez, voyez les Rentiers trembler...

LES PALOTINS

Hurrah ! Cornes-au-cul, vive le Père Ubu !

HERDANPO ouvrant une trappe.

Par ici, Monsieur. Votre ticket. C'est deux francs vingt-cinq. Trois marches à descendre. – Hon. Quatrezoneilles ! dépêche-toi. À chaque visite, il faut recommencer à balayer et à épousseter.

QUATREZONEILLES

Je n'ai pas de plumeau.

SCÈNE III

LES MÊMES, entre en volant L'ARCHÉOPTÉRYX

HERDANPO

Voici une chose à plumes comme tu dis qui vole ; c'est sans doute le Père Ubu qui nous l'envoie. Ôte vite toutes ces poussières et ces toiles d'araignée.

SCÈNE IV

LES MÊMES, MÈRE UBU

MÈRE UBU, dès la coulisse.

Mon fils ! Qu'a-t-il fait de mon fils ?

HERDANPO

Hon, Madame Ubu, qui nous vaut l'honneur de votre visite ? Donnez-vous la peine de vous asseoir.

MÈRE UBU

Mon fils ! Il a dévoré mon fils !

HERDANPO

Nettoie toujours, Quatrezoneilles.

Il commence d'entrer des tas de gens, du haut en bas, au fond du théâtre, à allure de touristes. Quatrezoneilles, sans interrompre son travail, leur remet de petits cartons, et finit, la foule grossissant, par s'installer à un comptoir à tourniquet, devant l'escalier du pylone.

MÈRE UBU

Ah ! mon Dieu, que tenez-vous là ? C'est lui, le bel oiseau, le coco ! Je le reconnais. Il a bien toujours (mais il grandira !) – 0 m 25 de long, 0 m 30 avec les pattes allongées, 0 m 05 de diamètre, 0 m 25 d'envergure, 0 m 08 d'oneilles, 0 m 04 de queue. Il peut voler dans les airs...

HERDANPO

Nous l'avons bien vu.

MÈRE UBU

... Ou reposer sur son postérieur, comme ceci !

Elle le berce.

Le défilé des touristes cesse.

Mon fils ! Je retrouve mon fils. Lui du moins ne ressemble point à ce monstre de Père Ubu...

SCÈNE V

LES MÊMES, L'ÂME DU PÈRE UBU, sortant des abîmes.

L'ÂME DU PÈRE UBU

Je vous ai entendue, Mère Ubu ! Ici les murs ont des oneilles ! Car ma Gidouille est la plus noble partie de mon corps, la tête de mon corps a des oneilles, donc ma Gidouille, dont les parvis sont les murs de ce séjour, a des oneilles. Et comme Platon distingue trois âmes, ce qui n'est pas trop pour notre volume, je suis l'âme de la Gidouille !

MÈRE UBU

Grâce, monsieur Ubu.

PÈRE UBU

Nous croyons que nous sommes cocu, bien va-lablement, malgré, au vu de vos traits, l'in-vraisemblance de la chose. Nous sommes père d'un bel oiseau, cornegidouille ! Il nous paraît pré-historique, croisé vampire-archéoptéryx, ichthyornis, avec de nombreuses qualités des chéiroptères, léporides, rapaces, palmipèdes, pachydermes et porcins ! Nous regrettons presque de ne l'avoir point

nous-même engendré. Mais nous nous applaudissons qu'il sache aussi bien que se poser ainsi sur son séant, voler à travers les airs de cette façon.

L'âme du Père Ubu poursuit la Mère Ubu en lui lançant l'Archéoptéryx, jusqu'à ce qu'elle s'engloutisse dans la trappe.

FIN DU PREMIER ACTE

...

ACTE IV

...

SCÈNE IV

...

HERDANPO

Hon, Monsieuye ! Il y a des gens qui ont bien de la peine ! Monsieur Prayou, il a passé onze fois ce matin au Pince-Porc, place de l'Opéra. Hon !

MOUSCHED-GOGH

Monsieuye, comme vous me l'avez dit, j'ai été porter une caisse de coups de poings explosifs chez Monsieuye Rebontier et un plein pot de merdre à toutes les portes que j'ai trouvées ouvertes. Hon !

QUATREZONEILLES

Hon, Monsieur des Phynances ! En obéissance à vos ordres, je me suis enquis de l'adresse et du

nom du vrai père de Monsieur votre fils l'Archéoptéryx : il habite je ne sais où, il a un nom en *ou*, et il doit venir à la vingt-cinquième heure sidérale vous faire cocu chez vous !

Le Père Ubu qui était assis à sa table, devant sa chandelle verte, se lève d'un bond et marche furieusement par la chambre.

LES PALOTINS

En sa gidouille immense, gidouille immense, gidouille immense éclôt un cocu !

Mais ceux qui s'fichent – de sa barbiche – sont tous des sots – et des idiots – qui pourraient bien – avant demain – passer à la Machine ?

Ce Tonneau qui s'avance, neau qui s'avance, neau qui s'avance, c'est le Père Ubu !

PÈRE UBU

Silence, Messieurs ! Nous saurons sévir ! Pour que la vingt-cinquième heure sidérale sonne bien, nous graisserons soigneusement l'axe du monde ! Et en même temps cet instrument que nous avons inventé, considérant qu'il est sans contredit irrévencieux pour l'ici présent Maître des Phynances d'employer à d'infâmes usages de vidanges des barriques et des tonneaux, et que nous n'hésitons nullement à qualifier de pompe à merdre ! Hâtez-

vous donc d'aller en Égypte, n'épargnez rien pour nous procurer de la graisse de momies pour toutes nos machines, quoiqu'il paraisse que ça coure très vite, cornegidouille ! Et soit difficile à capturer !

ACTE V

...

SCÈNE II

PRAYOU, puis MÈRE UBU

PRAYOU

Puisque les émissaires de Monsieur des Finances me poursuivent jusqu'en Égypte, peut-être réciproquement me laissera-t-il tranquille dans sa propre maison. Son nons donc.

Au moment où il lève la main vers le cordon une sonnerie considérable de vingt-cinq coups, qui dure pendant toute la scène II, comme d'une très grosse cloche, l'assourdit.

MÈRE UBU, paraissant à la fenêtre.

Est-ce toi, mon cher Barbapoux ?

PRAYOU

J'ai entendu parler, ou ou, sans doute Prayou, ou ou je n'entends que ça. Cette sonnette fait beaucoup trop de bruit Tiens une femme ! Cette fenêtre est beaucoup trop noire. Je ne puis distinguer ses traits, mais puisqu'elle s'adresse à moi, elle est assurément charmante. Ô jetez-moi une échelle par la fenêtre et je monterai vers vous, et vous offrant mon cœur sur un plat d'argent...

SCÈNE III

PRAYOU, PÈRE UBU, PALOTINS entrant en tumulte

La MÈRE UBU à la vue du PÈRE UBU se retire avec un grand cri.

PÈRE UBU

Cornegidouille ! la vingt-cinquième heure sidérale, quoique nous ayons mal graissé l'axe du monde, a pourtant fini par sonner ! C'est vous, Monsieur Prayou, qui venez chez moi me faire cocu, composer la vertu de notre épouse et nous rendre père d'oiseaux ! Palotins, fichez-le-moi par terre.

Les Palotins le bourrent de coups.

Éclairez ici, et vous, Monsieur, répondez-moi. Suis-je bien assurément et valablement cocu ?

PRAYOU

Ou ou ou, ou ou ou !

PÈRE UBU

Ceci est sale. Il ne peut répondre, car il est tombé sur la tête. Son cerveau s'est endommagé sans doute à la circonvolution de Broca, en laquelle réside la faculté de discourir. Cette circonvolution est la troisième circonvolution frontale à gauche en entrant. Demandez au concierge... Messieurs, pardon ! demandez à tous les philosophes ; « Cette dissolution intellectuelle a pour cause une atrophie qui envahit peu à peu l'écorce du cerveau puis la substance blanche, produisant une dégénérescence grasseuse et athéromateuse des cellules, des tubes et des capillaires de la substance nerveuse⁴. » Il n'y a rien à faire de Monsieur. On se contentera de lui faire torsion du nez et des oneilles avec ablation des dents. Il sera empalé d'abord, décapité ensuite,

⁴ Th. Ribot, *Maladies de la Mémoire*.

et finalement moulu. Ensuite, Monsieur sera, de par notre mansuétude, libre d'aller se faire pendre ailleurs. Il ne lui sera pas fait d'autre mal, car je le veux bien traiter.

LES PALOTINS

Hon ! Monsieuye.

SCÈNE IV

Le Lieu du Mot.

BARPAPOUX, MÈRE UBU

BARBAPOUX

Ô douce Mère Ubu.

MÈRE UBU

Ô père de mon enfant, de mon petit poulet, de mon oiseau, de l'Archéoptéryx, Barbapoux ! Barbapoux !

BARBAPOUX

Maîtresse des Phynances !

SCÈNE V

Les MÊMES. Voix du PÈRE UBU et des PALOTINS dans l'éloignement.

VOIX DU PÈRE UBU

Qui parle de Phynance, de par notre gidouille ! Nous n'en avons que faire ayant celle de Monsieur Achras, ainsi que sa maison ; et dans cette maison, nous venons maintenant, poussé par nos remords, où nous pourrions lui rendre la part matérielle et vulgaire de ce que nous lui avons pris, savoir, de son repas !

LES PALOTINS

Dans de grandes caiss's en fer-blanc, etc.

MÈRE UBU

C'est Monsieur Ubu ! je suis perdue !

BARBAPOUX

Je vois au loin ses cornes par le guichet ! Où me cacher ? Ah ! là-dedans.

MÈRE UBU

Y penses-tu, mon doux enfant tu vas te tuer !

BARBAPOUX

Me tuer ? Par Gog et Magog, on vit, on respire là-dedans. C'est là-dedans que je travaille. Une, deux, houp !

SCÈNE VI

LES MÊMES, LA CONSCIENCE, émergeant comme un ver au moment où **BARBAPOUX** plonge.

LA CONSCIENCE

Ouf ! quel choc ! mon crâne en bourdonne !

BARBAPOUX

Comme un tonneau vide.

LA CONSCIENCE

Le vôtre ne bourdonne pas ?

BARBAPOUX

Aucunement.

LA CONSCIENCE

Comme un pot fêlé. J'y ai l'œil.

BARBAPOUX

Plutôt l'air d'un œil au fond d'un pot de chambre.

LA CONSCIENCE

J'ai en effet l'honneur d'être la Conscience de Monsieur Ubu.

BARBAPOUX

C'est lui qui a précipité dans ce trou votre immatérielle personne ?

LA CONSCIENCE

Je l'ai mérité, je l'ai tourmenté, il m'a puni.

MÈRE UBU

Pauvre jeune homme...

VOIX DES PALOTINS, très rapprochées.

L'oreille au vent, sans s'épater... etc.

BARBAPOUX

C'est pourquoi tu vas rentrer, et moi aussi, et Madame Ubu aussi !

Ils descendent.

LES PALOTINS, derrière la porte.

C'est nous les Pa

C'est nous les Tins

C'est nous les Palotins !

PÈRE UBU

Entrez, cornegidouille !

SCÈNE VII

PÈRE UBU en chemise

Les PALOTINS portant des chandelles vertes

Le PÈRE UBU prend siège. Tout s'effondre.

Il ressort en vertu du principe d'Archimède.

PÈRE UBU

La pompe à merdre ne fonctionne donc point ?

Répondez, ou je vous fais décerveler !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, BARBAPOUX montrant sa tête.

BARBAPOUX

Elle ne marche point, elle est arrêtée. C'est comme votre machine à décerveler, une sale boutique, je ne la crains guère. Vous voyez bien qu'y a rien d'tel que les tonneaux. En tombant et en ressortant, vous avez fait plus de la moitié de l'ouvrage.

PÈRE UBU

De par ma chandelle verte, je te vais arracher les yeux, tonneau, citrouille, rebut de l'humanité ! Décervelez, coupez les oneilles !

Il le renfonce.

SCÈNE IX

L'Égypte.

PÈRE UBU, La CONSCIENCE, ACHRAS

PÈRE UBU, à Achras.

Cornegidouille, Monsieur ! Je vous trouverai donc partout ! Comme ma Conscience, dont je ne puis me débarrasser.

LA CONSCIENCE

Monsieur, n'insultez pas au malheur d'Épictète.

PÈRE UBU

Le pique-tête est sans doute un instrument ingénieux, mais la pièce dure depuis assez longtemps et nous n'avons point l'intention de nous en servir aujourd'hui.

On entend sonner comme pour annoncer un train, puis le Crocodile, soufflant, traverse la scène.

SCÈNE X

LES MÊMES, LE CROCODILE

ACHRAS

Ô mais c'est qué, voyez-vous bien, qu'est-ce qué c'est que ça ?

PÈRE UBU

C'est un z'oiseau.

LA CONSCIENCE

Vous voyez des oiseaux partout ! C'est un reptile caractérisé. Touchez ses mains.

PÈRE UBU

Alors, c'est une baleine, car la baleine est le z'oiseau le plus enflé qui existe, et cet animal paraît assez enflé.

LA CONSCIENCE

Je vous dis que c'est un serpent.

PÈRE UBU

Ceci doit prouver à Monsieur ma Conscience sa stupidité et son absurdité. Nous l'avions pensé bien avant qu'il l'eût dit, c'est en effet un serpent ! voire même, un serpent à sonnettes !

ACHRAS, le flairant.

C'qu'y a d'sûr, voyez-vous bien, c'est que ça n'est pas un polyèdre !

SCÈNE XI

Les Trois Palotins chantent.

CRAIGNEZ ET REDOUTEZ LE MAÎTRE DES PHYNANCES

*Craignez et redoutez le Maître des Phynances
C'est le plus grand vilain qu'on puisse voir en
France.*

*Il unit la vitesse à la rapidité
Et mélange la rage à la férocité.
De ruse et de finesse il connaît bien l'usage
Pour choisir les quartiers où faire son ravage.
Il ne se risque point aux endroits bien gardés,
Mais attaque toujours les marchands isolés*

*Et les petits rentiers qui, les mains dans les
poches,
Ne pensent à crier que quand on les écorche.
Mais las ! il est trop tard : une fois attrapés
Ils sont bientôt saignés puis ensuite étripés.
Un palotin grasseyeux vient leur couper la tête,
Regardant de travers par-dessus ses lunettes...
Il est toujours debout avant le point du jour,
Aussitôt éveillé commence ses cent tours.
Il ouvre à grand fracas la porte de la salle
Où dort des palotins la pouilleuse canaille.
Son oneille se tord et s'abat en sifflant :
Un palotin giflé se réveille en hurlant.
Puis tous en font autant, puis au bruit du tambour
Ils descendent en rang s'aligner dans la cour.
Le Père Ubu leur lit les dispositions
Qui fixent à chacun sa destination ;
Puis leur donne un croûton, deux ou trois oignons
crus
Et les pousse dehors à coups de pied au cul...
Puis d'un pas magistral il entre dans sa chambre
Et va regarder l'heure à sa pendule d'ambre :
— Six heures ! grand bon Dieu ! que je suis en re-
tard !
Et que je perds de temps avec tous ces jobards !
Allons réveillez-vous, dame la Mère Ubance,*

*Donnez le sabre à merdre et le croc à phynance,
Et que de mon chapeau l'édifice emplumé
Me soit incontinent par vos mains apporté !
— Mais, dit la Mère Ubu, Monsieur le Père Ubon,
De te laver la gueule il n'est pas question ?
Or ce propos déplaît au Maître des Finances :
Il fronce les sourcils d'un air plein de vengeance.
La Mère Ubu insiste, et lui lève le poing...
La Mère Ubu s'enfuit se cacher dans un coin.
De sa poche abhorrée il passe la bretelle ;
Et, quelque temps qu'il fasse, ou qu'il vente ou
qu'il gèle
Il part courbant le dos sous le vent du matin
Et s'en va de tout cœur étrangler son prochain.*

*Octobre 1887*⁵

⁵ J. H. Sainmont estime que cette date est une coquille puisqu'en 1887 Jarry ne connaissait pas encore M. Hébert ni Rennes et qu'il était élève à Saint-Brieuc. La date serait donc 1897. (BNR.)

Ce livre numérique

a été édité par la
bibliothèque numérique romande

<http://www.ebooks-bnr.com/>

en janvier 2016.

— Élaboration :

Ont participé à l'édition, aux corrections, aux conversions et à la publication de ce livre numérique : Anne C., Françoise.

— Sources :

Ce livre numérique est réalisé principalement d'après : Jarry, Alfred, *Tout Ubu*, Paris, Le Livre de Poche, 1962. D'autres éditions ont été consultées en vue de l'établissement du présent texte. L'illustration de première page, d'Alfred Jarry, provient de *Ubu Colonial*, id. Les illustrations dans le texte proviennent de *L'Île du Diable, pièce secrète en trois ans et plusieurs tableaux* (pour la Conscience) et de *Ubu Cocu ou L'Archéoptéryx* (Répertoire des pantins, La Chanson du décervelage), id.

— Dispositions :

Ce livre numérique – basé sur un texte libre de droit – est à votre disposition. Vous pouvez l'utiliser librement, sans le modifier, mais vous ne pouvez en utiliser la partie d'édition spécifique (notes de la BNR, présentation éditeur, photos et maquettes, etc.) à des fins commerciales et professionnelles sans l'autorisation des Bourlapapey. Merci d'en indiquer la source en cas de reproduction. Tout lien vers notre site est bienvenu...

— Qualité :

Nous sommes des bénévoles, passionnés de littérature. Nous faisons de notre mieux mais cette édition peut toutefois être entachée d'erreurs et l'intégrité parfaite du texte par rapport à l'original n'est pas garantie. Nos moyens sont limités et **votre aide nous est indispensable ! Aidez-nous à réaliser ces livres et à les faire connaître...**

— Autres sites de livres numériques :

La bibliothèque numérique romande est partenaire d'autres groupes qui réalisent des livres numériques gratuits. Ces sites partagent un catalogue commun qui répertorie un ensemble d'ebooks et en donne le lien d'accès. Vous pouvez consulter ce catalogue à l'adresse : www.noslivres.net.

Vous pouvez aussi consulter directement les sites répertoriés dans ce catalogue :

<http://www.ebooksgratuits.com>,

<http://beq.ebooksgratuits.com>,

<http://efele.net>,

<http://bibliotheque-russe-et-slave.com>,

<http://www.chineancienne.fr>

<http://djelibeibi.unex.es/libros>

<http://livres.gloubik.info/>,

<http://eforge.eu/ebooks-gratuits>

<http://www.rousseauonline.ch/>,

[Mobile Read Roger 64](#),

<http://fr.wikisource.org/>

<http://gallica.bnf.fr/ebooks>,

http://www.gutenberg.org/wiki/FR_Principal.

Vous trouverez aussi des livres numériques gratuits auprès de :

<http://www.alexandredumasetcompagnie.com/>

<http://fr.feedbooks.com/publicdomain>.